NEWSLETTER N°2792 - DU 18/06/2026

SOMMAIRE

I. VIE PROFESSIONNELLE

- **France Horlogerie** a accueilli Eurotempus et le CPHE à Colmar
- **Tendances 2028** : Francéclat dévoile son Cahier Influences
- **Chine digitale 2026** : décryptez les plateformes et tendances clés
- **Assemblée Générale FFIGIA** : les Indications Géographiques à l'heure européenne
- **Électrifions la France** : le Gouvernement publie un guide pratique

II. LE TEMPS DES ADHÉRENTS

YEMA : dialogue entre architecture française et mouvement manufacture



©YEMA

III. BRÈVES HORLOGÈRES

- **1977,** Arsène Edition limitée
- **Briston,** Clubmaster Legend Diver Ocean
- **Kelton,** 1955 10 ATM
- **March LA.B,** le livre
- **Patrouille de France,** le coffret Athos

IV. INNOVATIONS

- **Quand Utinam et Seconde/Seconde** font du temps une cible

VIE PROFESSIONNELLE

FRANCE HORLOGERIE A ACCUEILLI EUROTEMPUS ET LE CPHE À COLMAR

Les 4 et 5 juin derniers, France Horlogerie a eu le plaisir d'accueillir, en tant qu'organisation hôte, deux instances majeures de l'horlogerie européenne : Eurotempus et le CPHE à l'occasion de leurs réunions annuelles tenues à Colmar.



Eurotempus
la Fédération de l'horlogerie et des activités connexes de l'Union européenne.

CPHE
le Comité Permanent de l'Horlogerie Européenne

Un réseau européen de premier plan

Eurotempus réunit les organisations professionnelles représentatives de l'horlogerie au sein de l'Union européenne : France Horlogerie, le Bundesverband Schmuck + Uhren (Allemagne) et Assorologi (Italie), auxquelles est associée The Alliance of British Watch & Clock Makers (Royaume-Uni). Chaque année, ces membres se retrouvent avec la Fédération de l'Industrie Horlogère Suisse (FH) au sein du CPHE, une tradition qui remonte à 1967.



Des échanges riches sur les enjeux de la filière

Ces réunions sont l'occasion d'aborder les grands sujets d'intérêt commun : tendances économiques, actualités réglementaires européennes et internationales, et événements marquants de l'horlogerie mondiale. Des sessions constructives qui font du CPHE une enceinte unique de dialogue et de coopération au niveau européen.
France Horlogerie est fière d'avoir accueilli ces échanges, témoignant de son engagement au cœur de la dynamique horlogère européenne.

VIE PROFESSIONNELLE

TENDANCES 2028 :
FRANCÉCLAT DÉVOILE SON CAHIER INFLUENCES

Chaque année, Francéclat décrypte les tendances à venir et les traduit en pistes créatives concrètes. Le Cahier Influences 2028 sera présenté le jeudi 18 juin 2026



Décliné en trois cahiers — Horlogerie, Bijouterie-joaillerie et Arts de la table — il mêle moodboards et croquis réalisés par des designers experts et des étudiants de l'École de la Haute Joaillerie et de SEPR, sur la base d'une étude prospective menée par LeherpeurParis. Des prototypes seront présentés en exclusivité lors de l'événement.

Le fil rouge de cette édition : Valeurs Précieuses. Dans un monde dominé par l'accélération et l'intelligence artificielle, Francéclat invite les professionnels à recentrer leur création sur ce qui touche, ce qui crée du lien et ce qui résiste à l'algorithme — sens, émotion et authenticité.

📅 **Jeudi 18 juin 2026 à 11h**
🏠 Business Center VERSO
52 rue de la Victoire, 75009 Paris
👉 **Inscriptions : formulaire en ligne**

VIE PROFESSIONNELLE

CHINE DIGITALE 2026 :
DÉCRYPTEZ LES PLATEFORMES ET TENDANCES CLÉS

Francéclat propose un webinaire dédié aux tendances et aux plateformes clés du marketing digital en Chine, ainsi qu'aux recommandations d'activation pour les entreprises se développant sur ce marché.



Dans un environnement digital chinois en constante évolution, comprendre les nouveaux comportements des consommateurs et maîtriser les plateformes incontournables est devenu essentiel pour réussir son développement sur ce marché stratégique.

Ce webinaire s'adresse aux marques souhaitant mieux comprendre les leviers digitaux en Chine et identifier des actions concrètes pour renforcer leur visibilité, leur engagement et leur développement commercial.

🗓️ **Au programme :**

- Analyse des plateformes clés : Red Note, WeChat, Douyin et Weibo.
- Comportements consommateurs et parcours client digital en Chine.
- Tendances 2026 : marketing communautaire, Social CRM, KOC et micro-influenceurs.
- Recommandations pour les secteurs de l'horlogerie, la bijouterie-joaillerie et les arts de la table.
- Exemples de campagnes et d'activations KOL/KOC.

🎤 Stéphanie Bacelon, consultante chez IT Consultis et spécialisée dans le marketing digital en Chine, animera ce webinaire et répondra à toutes vos questions.

Panorama du marketing digital en Chine en 2026 : tendances émergentes, comportements consommateurs et recommandations d'activation.

📅 **Vendredi 3 juillet 2026**
⌚**9h00 à 10h30**

Pour tout renseignement :
gadam@francehorlogerie.fr

VIE PROFESSIONNELLE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE FFIGIA : LES INDICATIONS GÉOGRAPHIQUES À L'HEURE EUROPÉENNE

La FFIGIA est la fédération française qui regroupe les indications géographiques (IG) protégeant les produits industriels et artisanaux (IG PIA), ainsi que les collectifs qui portent et défendent ces IG PIA



La FFIGIA a tenu son Assemblée Générale le mercredi 10 juin à la Maison de la Nouvelle-Aquitaine à Paris, réunissant acteurs institutionnels et professionnels autour d'une question centrale : le rôle des Indications Géographiques industrielles et artisanales dans le développement local, à l'heure de leur reconnaissance européenne.

La matinée a été consacrée aux enjeux statuaires et à une intervention conjointe de l'EUIPO et de la Commission européenne sur l'IGIA.

L'après-midi a été rythmé par des interventions variées et enrichissantes. La séance a notamment été marquée par la signature d'une convention entre la FFIGIA et l'Association Ville et Métiers d'Art, témoignant d'une volonté de renforcer les partenariats au service des savoir-faire territoriaux.

Les retours d'expériences ont occupé une place importante : la Région Nouvelle-Aquitaine, le Portugal avec CEARTE, la Région Bretagne avec l'IG Granit, ou encore le Réseau Excellence EPV ont chacun apporté leur éclairage sur la manière dont les collectivités et les acteurs locaux s'emparent du dispositif IG pour valoriser leurs territoires et leurs productions.

La journée s'est conclue par un temps de débat et d'échanges, confirmant la dynamique collective qui anime la filière.

VIE PROFESSIONNELLE

ÉLECTRIFIONS LA FRANCE : LE GOUVERNEMENT PUBLIE UN GUIDE PRATIQUE POUR LES ENTREPRISES INDUSTRIELLES

La Direction générale des Entreprises (DGE) vient de publier Électrifions la France, un guide pratique destiné aux dirigeants de TPE, PME et ETI industrielles souhaitant engager ou accélérer leur transition vers la décarbonation et l'électrification.



Conçu pour être directement opérationnel, ce guide propose un panorama complet d'outils méthodologiques, de bonnes pratiques et de dispositifs d'accompagnement adaptés aux réalités des entreprises industrielles.

Il s'articule autour de 5 étapes clés :
1. Engager une réflexion — Structurer sa démarche et définir ses priorités.
2. Faire un état des lieux — Identifier les actions à mener et les leviers d'amélioration.
3. Financer et réaliser ses projets — Mobiliser les dispositifs d'aide et passer à l'action.
4. Approfondir sa stratégie — Se doter d'outils de pilotage pour ancrer la démarche dans la durée.
5. Valoriser et certifier — Faire reconnaître ses efforts et renforcer sa crédibilité.

Un outil concret pour passer à l'action, identifier les bons leviers et mobiliser les ressources disponibles.

👉 Télécharger le guide
entreprises.gouv.fr

LE TEMPS DES ADHÉRENTS

YEMA : DIALOGUE ENTRE ARCHITECTURE FRANÇAISE ET MOUVEMENT MANUFACTURE

Une montre habillée, à l'heure d'un rendez-vous bisontin

Il est des coïncidences de calendrier qui ont du sens. D'un côté, Besançon qui s'apprête à accueillir, les 20 et 21 juin, la douzième édition des 24 Heures du Temps, dont le cœur bat précisément dans la cour du Palais Granvelle et au Musée du Temps, sur le thème du vintage. De l'autre, YEMA qui dévoile une montre qui puise son inspiration dans ce même palais.

La Granvelle Renaissance CMM.29 prolonge en effet une collection lancée en 2025, en la resserrant dans des proportions plus habillées et en l'animant d'un calibre manufacture à micro-rotor. L'occasion de revenir sur la trajectoire d'une maison qui, ces dernières années, a fait de l'internalisation de ses mouvements un axe stratégique, et qui incarne à plusieurs titres les enjeux actuels de l'horlogerie française.



D'une marque d'outils à une manufacture

Fondée en 1948 à Besançon par Henry Louis Belmont, YEMA s'est d'abord faite connaître pour ses montres-outils (plongeuses, montres de pilote, chronographes) à l'image de sa Superman, apparue dans les années 1960 et devenue l'un de ses modèles signatures, ou encore de pièces portées lors de missions spatiales françaises.

LE TEMPS DES ADHERENTS



Après une période marquée par les transformations liées à la crise du quartz, son repositionnement s'est amorcé dans les années 2010, avec une double orientation : la réédition de ses modèles patrimoniaux d'un côté, et de l'autre, un investissement progressif dans la maîtrise technique.

Ce second axe la distingue plus nettement dans le paysage horloger français. La maison de Morteau a fait le choix de développer ses propres calibres. Ses mouvements manufacture, dont la famille s'est étoffée au fil des années, sont conçus et assemblés dans ses ateliers du Haut-Doubs, au cœur du bassin historique de l'horlogerie française.

La collection Granvelle, apparue en 2025, marque une inflexion supplémentaire dans cette trajectoire. Avec elle, YEMA s'éloigne de son terrain habituel de la montre de sport pour aborder le registre de la montre habillée. Articulée autour d'un boîtier coussin et de l'un des mouvements à micro-rotor les plus accessibles du marché, elle a posé les bases d'une ligne dont la Granvelle Renaissance constitue aujourd'hui la deuxième itération, plus aboutie.

LE TEMPS DES ADHERENTS

Un cadran et une boîte inspirés du Palais Granvelle



Le Palais Granvelle, édifice Renaissance du XVIe siècle, abrite aujourd'hui le Musée du Temps de Besançon, un lieu qui retrace les liens anciens entre la ville et la mesure du temps, depuis l'arrivée des horlogers dans la région jusqu'à la création des premiers laboratoires de chronométrie et de l'École d'horlogerie.



C'est de l'architecture de ce bâtiment que la montre tire son vocabulaire formel, dans une démarche qui dépasse la simple référence décorative. Le cadran adopte ainsi une construction à plusieurs niveaux, dont un médaillon central guilloché qui reprend les motifs géométriques des toitures du palais.



Les contrastes de finitions entre le centre, le tour d'heures, le compteur de petite seconde positionné de façon asymétrique et le rehaut extérieur composent un jeu de profondeur qui évolue selon l'angle de lumière, une manière de transposer en horlogerie la symétrie et l'ornementation caractéristiques de l'architecture Renaissance.

Les index facettés appliqués et les aiguilles polies sont garnis de Super-LumiNova, ce qui préserve l'équilibre esthétique du cadran tout en assurant sa lisibilité.

Par rapport à la première Granvelle, qui mesurait 39 mm, la Renaissance se resserre à 37,5 mm de diamètre, pour un corne-à-corne de 46,3 mm et une épaisseur contenue d'environ 8,5 mm.

Ces proportions, plus mesurées, visent un meilleur équilibre au poignet : grâce à sa forme coussin et à sa large ouverture de cadran, la montre conserve une présence visuelle supérieure à son diamètre réel. La boîte, dont la lunette satinée soleillée et les cornes redessinées allongent visuellement la silhouette, reçoit un cannelage latéral courant sur toute la carrure et entre les cornes, ainsi qu'une couronne de forme coussin spécialement dessinée pour la collection.

L'ensemble est livré sur un nouveau bracelet en cuir texturé qui s'affine de 18 à 14 mm vers une boucle architecturale facettée inédite, conçue en écho à la géométrie de la boîte.

LE TEMPS DES ADHERENTS

Le micro-rotor, argument central

L'élément qui distingue véritablement cette pièce se trouve au dos. Visible à travers le fond saphir, le calibre CMM.29 est un mouvement automatique à micro-rotor dérivé de l'architecture propriétaire de YEMA, adapté ici pour intégrer une petite seconde. Le principe du micro-rotor — une masse oscillante logée dans l'épaisseur du mouvement plutôt que posée au-dessus du calibre — permet de réduire sensiblement la hauteur de la montre, et explique le profil affiné de la Granvelle Renaissance.

YEMA emploie pour cela un micro-rotor en tungstène, matériau de haute densité qui optimise le remontage et autorise une réserve de marche de 70 heures. Le calibre bat à 28 800 alternances par heure et affiche une précision annoncée de -3/+7 secondes par jour, proche des standards d'un chronomètre certifié. Ses ponts rhodiés sont galvanisés et décorés d'un motif Côtes de Genève soleillé qui anime le mouvement d'un effet changeant au gré de sa rotation. Surtout, la manufacture revendique un calibre conçu, fabriqué, assemblé et réglé dans ses ateliers de Morteau.

Cette internalisation de la fabrication constitue le socle de la marque, et lui permet d'assortir l'ensemble de sa collection manufacture d'une garantie internationale de cinq ans, un gage de confiance dans la fiabilité de ses propres mouvements.

Un positionnement singulier dans la filière



La Granvelle Renaissance illustre la voie d'une maîtrise interne du mouvement, appliquée non plus à la montre-outil mais à la montre habillée.

Dans le contexte de réindustrialisation de l'horlogerie française, où la question de l'accès aux calibres revient régulièrement comme un point de tension pour les marques indépendantes, la démarche de YEMA prend un relief particulier. Produire un micro-rotor manufacture à Morteau, c'est non seulement sécuriser son approvisionnement, mais aussi contribuer à reconstituer sur le territoire un savoir-faire que la crise du quartz avait largement dispersé.

Que cette pièce paraisse à quelques jours d'un rendez-vous célébrant précisément ce territoire et son patrimoine horloger, dans le palais même qui lui a donné son nom et son dessin, n'en souligne que mieux l'ancrage régional revendiqué par la maison.

BRÈVES HORLOGÈRES

1977, ARSÈNE EDITION LIMITÉE

La maison alsacienne 1977, jeune marque adossée à Pierre Lannier et identifiée pour son recours au calibre français France Ébauches, dévoile une édition limitée de son modèle Arsène. Présentée au salon TimeFest qui s'est récemment tenu à Bordeaux, cette version se distingue par un cadran en carbone forgé et un tirage volontairement restreint à 27 exemplaires numérotés.

Fidèle à l'univers narratif de la marque, dont les collections Edmond et Arsène empruntent leurs noms aux héros de Maurice Leblanc et d'Alexandre Dumas, la pièce place le clin d'œil au gentleman cambrioleur au cœur de son discours : une montre discrète au premier regard, plus complexe qu'il n'y paraît.



Le cœur de la nouveauté tient au matériau du cadran. Le carbone forgé, composite obtenu par compression de fibres de carbone dans une résine haute performance, génère une structure marbrée dont les motifs aléatoires diffèrent d'une pièce à l'autre. Aucun cadran n'est donc rigoureusement identique à un autre, ce qui renforce la singularité de chaque exemplaire numéroté.

La marque y ajoute un procédé qu'elle revendique comme exclusif : l'intégration de particules luminescentes directement dans la matière lors du moulage du cadran, et non en surface. Le résultat fait apparaître de nouveaux reliefs à mesure que la lumière baisse, ajoutant une profondeur au matériau déjà très texturé.

BRÈVES HORLOGÈRES

1977, ARSÈNE EDITION LIMITÉE

Côté construction, le boîtier rond en acier de 41 mm reprend les lignes sportives de la collection Arsène, avec une alternance de surfaces satinées et polies. L'ensemble est complété par un bracelet intégré en alternant également surfaces satinées et chanfreins polis.

Le fond saphir, lui, porte une citation de Victor Hugo, « L'avenir est une porte, le passé en est la clé », et chaque montre est livrée avec un certificat d'authenticité numéroté dans un écrin en cuir. Sous ce fond transparent bat le calibre automatique FE1977-11, développé par France Ébauches, et offrant une réserve de marche de 44 heures.

Un mouvement français, relancé en 2022, de nouveau produit à Maîche, dans le Doubs. un nom qui renvoie à l'histoire industrielle de l'horlogerie franc-comtoise. Comme l'ensemble des créations 1977, la montre est assemblée dans les ateliers alsaciens de la marque et bénéficie de la certification Origine France Garantie.



©1977

www.montres1977.com

BRÈVES HORLOGÈRES

Briston, Clubmaster Legend Diver Ocean

Briston complète sa collection Clubmaster Legend Diver de deux nouvelles plongeuses baptisées Ocean. Ces deux versions sportives jouent sur le contraste des matières. La première associe un cadran blanc arctique à un boîtier en acétate de cellulose façon écaille de tortue, élaboré en Italie à la finition poli miroir. La seconde marie un cadran bleu océan à un boîtier en acier entièrement satiné brossé, d'allure plus robuste.

Toutes deux conservent le même format de 40 x 40 mm pour 13,4 mm d'épaisseur, et reçoivent une couronne vissée gravée du blason Briston. L'élément le plus visible de ces nouveautés tient au cadran, décoré d'un motif de vagues en relief qui apporte texture et profondeur, en cohérence avec le thème océanique. La luminescence a particulièrement été travaillée : les index ronds sont traités au Super-LumiNova vert, les chiffres en applique 6, 9 et 12 au Super-LumiNova blanc, et le réhaut intérieur bleu clair, qui porte l'échelle des 60 secondes, combine carrés et triangles bleu marine.





La trotteuse centrale, colorée, s'accorde à l'insert de la couronne — bleu sur une version, vert clair sur l'autre — dans un jeu de coordination chromatique qui différencie les deux modèles. Les aiguilles bâton et flèche, héritées du vocabulaire de la marque, reçoivent elles aussi un insert luminescent. L'ensemble est protégé par une lunette tournante unidirectionnelle en saphir bleu marine et un verre saphir, pour une étanchéité de 200 mètres qui ancre ces pièces dans une vocation de véritable montre de plongée.

Côté mouvement, les deux montres sont animées par le calibre automatique japonais Miyota 8315, à remontage bidirectionnel, doté d'une réserve de marche d'environ deux jours et demi. Elles sont livrées sur un bracelet en caoutchouc vulcanisé fluo-carbone FKM mat — blanc pour la version acétate, bleu marine pour la version acier — interchangeable facilement sans outil grâce au système presto. Un choix de matière qui prolonge naturellement l'esprit sportif et estival de ces deux nouveautés.

BRÈVES HORLOGÈRES

KELTON, 1955 10 ATM

Kelton enrichit sa collection 1955 d'une nouvelle déclinaison de sa plongeuse d'entrée de gamme, la 10 ATM, qui adopte cette fois un boîtier en acier brossé. Lancée dans le sillage des 70 ans de la marque (fondée à Besançon en 1955) cette ligne puise dans les codes de l'horlogerie de plongée des années 1960.



©KELTON

La finition brossée de cette deuxième génération accentue le caractère utilitaire du modèle en lui donnant une allure plus sobre et plus technique que les exécutions polies. Le parti pris esthétique est clairement vintage et fonctionnel : lignes lisibles, construction robuste, design minimaliste guidé par l'usage.

Le cadran noir s'organise autour d'index ronds et d'aiguilles traités au Super-LumiNova, qui diffusent une luminescence bleue dans l'obscurité pour garantir la lisibilité chère aux montres de plongée.
Une trotteuse rouge tranche sur l'ensemble et apporte une touche dynamique, tandis qu'un guichet de date prend place à 3 h. Le tout est protégé par une lunette tournante crantée, un verre saphir et une couronne vissée, pour une étanchéité annoncée à une centaine de mètres.

Côté construction, le boîtier en acier de 39,5 mm de diamètre, pour 13 mm d'épaisseur, laisse apparaître son mouvement automatique à travers un fond transparent. La montre est animée par le calibre japonais Miyota 8215, pour sa fiabilité, doté d'une réserve de marche de 42 heures.


©KELTON

Kelton l'associe ici à un bracelet de type Isofrane, référence historique de l'univers de la plongée reconnaissable à ses larges perforations : fabriqué en caoutchouc FKM, il conjugue respirabilité, souplesse et résistance à la chaleur comme aux contraintes du quotidien. Comme l'ensemble des montres Kelton, la 1955 10 ATM est conçue et assemblée en France.
Elle s'inscrit dans une collection que la marque a voulu engagée : sa grande sœur, la 1955 30 ATM, reverse 10 % de ses bénéfices à la Fondation de la Mer pour la préservation des océans, un prolongement cohérent avec l'imaginaire marin qui irrigue toute la ligne.

www.kelton.fr

BRÈVES HORLOGÈRES

MARCH LA.B, LE LIVRE

La marque française March LA.B fait l'objet d'un beau livre publié aux Éditions de La Martinière, paru début mai. L'occasion de revenir sur le parcours d'une maison atypique dans le paysage horloger hexagonal, née en 2009 d'une rencontre entre deux villes et deux cultures que résume son nom : LA pour Los Angeles, B pour Biarritz.

L'histoire est celle d'Alain Marhic, Biarrot passé par la direction du département montres et lunettes de Quiksilver, qui décide de lancer sa propre marque et s'entoure pour cela du designer Jérôme Mage, installé à Los Angeles, et de l'associé Joseph Chatel pour le volet financier.



p. 124 © Antoine Bedos

Le nom « March » renvoie au mois de mars, symbolique pour les fondateurs. Après deux années de développement, les premières montres arrivent sur le marché en 2011. D'emblée, la marque revendique une esthétique nourrie de l'imaginaire des années 1960-1970 et un credo emprunté au minimalisme, « less is more », décliné dans des boîtiers de forme, des cadrans contrastés et une signature chromatique reconnaissable, ponctuée, toujours, d'une touche de vert.



www.march-lab.com

Au fil des collections — l'AM1 tout en rondeur, l'AM2 aux angles plus affirmés devenue le modèle phare de la maison, ou encore la Mansart inspirée de la place Vendôme — MARCH LA.B s'est construit une identité visuelle immédiatement identifiable, à la croisée de la décontraction californienne et du chic basque.

Signé du journaliste Judikael Hirel, l'ouvrage de 200 pages est préfacé par Paul Miquel. Il documente non seulement les créations de la marque, mais aussi son art de vivre et ses collaborations artistiques, notamment les cartes blanches confiées à de jeunes artistes biarrots. Une manière de célébrer, plus de quinze ans après ses débuts, une maison qui a fait de l'équilibre entre deux rivages sa raison d'être.

BRÈVES HORLOGÈRES

PATROUILLE DE FRANCE, LE COFFRET ATHOS

Les Montres Patrouille de France complètent leur gamme aéronautique avec le Coffret Athos, une montre mécanique à cœur squelette présentée dans un écrin reprenant la forme du casque de vol des pilotes.

L'objet joue à fond la carte de l'imaginaire militaire. « Athos » est l'indicatif radio des pilotes de la Patrouille de France, ces aviateurs qui forment la vitrine acrobatique de l'armée de l'Air et de l'Espace. Quant au casque tricolore qui donne sa forme au coffret, il ne leur est remis qu'au terme de longs mois de formation : c'est l'un des symboles les plus forts de leur métier. L'écrin prolonge ainsi le récit que la montre met en scène.

Le garde-temps lui-même est une montre de pilote qui décline l'univers aéronautique jusque dans ses moindres détails. Son cadran bleu à finition squelette dévoile, en son centre, la silhouette découpée d'un Alphajet — l'appareil que pilote la Patrouille — sous laquelle on aperçoit les rouages du mouvement en action.



©MONTRES PATROUILLE DE FRANCE

Le bleu domine, rehaussé de touches qui rappellent la livrée tricolore des avions, les index et les aiguilles sont luminescents pour garantir la lisibilité en toutes circonstances, et la trotteuse se termine par une pointe en forme d'Alphajet, clin d'œil supplémentaire à l'aviation française.



©MONTRES PATROUILLE DE FRANCE

Côté construction, le boîtier rond en acier, aux finitions mates et polies, mesure 42 mm de diamètre. Le cadran est protégé par un verre minéral plat, tandis que le fond transparent et vissé laisse admirer le mouvement en action, dans l'esprit des montres squelette qui font de la mécanique un spectacle. L'étanchéité atteint 100 mètres.

Côté construction, le boîtier rond en acier, aux finitions mates et polies, mesure 42 mm de diamètre. Le cadran est protégé par un verre minéral plat, tandis que le fond transparent et vissé laisse admirer le mouvement en action, dans l'esprit des montres squelette qui font de la mécanique un spectacle. L'étanchéité atteint 100 mètres.



©MONTRES PATROUILLE DE FRANCE

Le coffret est décliné en deux versions, qui se distinguent par leur bracelet. La première mise sur un cuir de vachette bleu à surpiqûres soignées, fermé par une boucle ardillon, pour une allure plus habillée.

La seconde adopte un bracelet en acier brossé à boucle déployante, d'allure plus sportive.

Toutes deux sont animées par le mouvement automatique japonais Miyota 8N24, dit « cœur battant », un calibre doté d'une réserve de marche de 40 heures.

Cette pièce est assemblée au sein des ateliers LIP à Besançon (groupe SMB Horlogerie), au cœur du bassin historique de l'horlogerie nationale, s'appuyant ainsi sur le savoir-faire bisontin. Pour cette gamme officielle de l'armée de l'Air et de l'Espace, c'est une manière d'associer symbolique militaire et ancrage territorial. Un véritable objet de mémoire collective.



©MONTRES PATROUILLE DE FRANCE

www.montrespatrouilledefrance.fr

INNOVATIONS

QUAND UTINAM ET SECONDE/SECONDE/ FONT DU TEMPS UNE CIBLE... LA RENCONTRE ENTRE DEUX TRUBLIONS DU TEMPS



Connecter le savoir-faire horloger avec la création contemporaine.

Avec « Uncatchable », la manufacture bisontine Utinam et l'artiste seconde/seconde/ signent une horloge murale en édition limitée qui pousse cette logique jusqu'à sa conclusion : faire d'une mécanique de précision le support d'une œuvre d'art à part entière.

L'objet est né de la rencontre de deux univers déjà installés en marge des codes horlogers traditionnels. D'un côté, Philippe Lebru, fondateur d'Utinam et de l'autre, Romaric André, alias seconde/seconde/.

Utinam, la manufacture qui « déjoue les codes »

L'histoire d'Utinam est indissociable de celle de son fondateur, dont le parcours atypique explique en grande partie la singularité de la marque.

Chaudronnier de formation, Philippe Lebru découvre l'horlogerie lors d'un stage chez le fabricant de mouvements France Ébauches, à Maîche, dans le Haut-Doubs. C'est ce passage par l'industrie du calibre qui déclenche sa vocation.

En 1993, il s'installe à Besançon pour y créer sa propre marque, baptisée Utinam d'après la devise de la ville, une formule latine signifiant « Plaise à Dieu ». Sa trajectoire, à l'écart des cursus horlogers classiques, lui permet de s'affranchir des conventions du métier et de se fier à son instinct pour concevoir des objets qui interrogent notre rapport au temps.

Le tournant créatif intervient en 2005. Cette année-là, Philippe Lebru met au point Hortence, sa première horloge-sculpture contemporaine, dotée d'un mécanisme breveté inspiré de la tradition comtoise et d'un système de mouvement suspendu à équilibrage automatique qui résout l'épineux problème du calage de l'horloge.


©UTINAM

La même année, le Concours Lépine lui décerne son Grand Prix toutes catégories, suivi d'une médaille d'or au Salon international des inventions de Genève. Cette reconnaissance ouvre à la manufacture une nouvelle voie.

Utinam réalise ensuite plusieurs horloges spectaculaires, perçues comme des œuvres d'art à part entière, parmi lesquelles celles de la gare TGV et de la façade du musée des Beaux-Arts de Besançon, ou encore une pièce de cinq mètres installée à Tokyo en 2015. La manufacture a par ailleurs travaillé pour des maisons horlogères de renom, fabriquant notamment un gigantesque automate pour les 150 ans de la marque IWC en 2018.

Aujourd'hui installée au cœur de Besançon, où elle dispose de sa propre boutique et de son atelier, Utinam emploie une quinzaine de salariés qui perpétuent à leur manière la tradition de savoir-faire horloger de la cité comtoise.

La manufacture est devenue l'un des symboles du renouveau de l'horlogerie hexagonale. Son rayonnement dépasse largement les frontières : ses créations sont distribuées à l'international par MB&F au sein de ses M.A.D.Galleries, ces espaces dédiés à l'art mécanique et cinétique qui figurent parmi les vitrines les plus prestigieuses du genre.


©UTINAM

Au-delà de ses horloges, la maison décline aussi une ligne de montres assemblées à la main dans ses ateliers bisontins. Mais c'est bien sa philosophie qui la distingue : Utinam revendique un temps « autonome, indépendant, libre de se répéter à l'infini », et place la création artistique au cœur de son activité, au même titre que la mesure du temps. C'est cette identité qui rend naturelle sa propension à confier ses pièces à des artistes extérieurs.

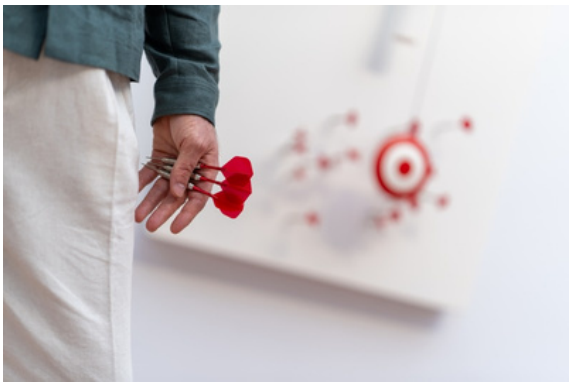
Une habitude de la carte blanche artistique

« Uncatchable » n'est pas la première fois qu'Utinam confie l'une de ses horloges au regard d'un artiste extérieur.

En 2022, elle présentait ainsi au Grand Prix d'Horlogerie de Genève la KB2, fruit d'une collaboration avec le designer horloger Alain Silberstein, connu pour son langage graphique inspiré du Bauhaus et son usage des formes primaires et des couleurs vives.

La rencontre avec seconde/seconde/ s'inscrit dans cette continuité : faire dialoguer le savoir-faire mécanique de la maison avec des univers artistiques affirmés, pour produire des objets qui ne sont ni tout à fait des horloges, ni tout à fait des sculptures.





©UTINAM

seconde/seconde/, le détournement des icônes

De son côté, Romaric André s'est fait connaître depuis 2019 sous le pseudonyme seconde/seconde/ en collaborant avec des marques horlogères qui le laissent revisiter et détourner leurs modèles iconiques.

Son terrain de jeu, jusqu'ici, était exclusivement la montre-bracelet, objet qu'il décrit comme à la fois intime et social. Avec « Uncatchable », il change d'échelle pour la première fois, de la montre vers l'horloge, un déplacement qu'il présente lui-même comme un retour aux sources, à rebours de la chronologie habituelle des objets de mesure du temps.

Une horloge qui prend le temps pour cible

L'œuvre joue avec les expressions toutes faites du « temps qui file » et du « temps qui nous échappe », pour leur donner une forme littérale. Inspirée d'une création antérieure de Philippe Lebru baptisée LALA, l'horloge camoufle de blanc ses rouages et ses aiguilles, qui s'effacent volontairement pour concentrer le regard ailleurs : sur le balancier, transformé en cible rouge et blanche.

Autour de lui, des dizaines de fléchettes en forme de petits avions sont plantées dans le mur, l'ayant toutes visiblement visé… et toujours manqué. Le message est aussi simple qu'efficace : malgré tous nos efforts, le temps ne se laissera jamais saisir, ni arrêter.

Sur le plan technique, l'horloge mesure 1,2 mètre de haut, pèse 25 kilos et associe inox, aluminium et laiton. Elle est animée par un mouvement à remontage manuel doté d'une réserve de marche de sept jours, conçu et produit dans les ateliers Utinam à Besançon. L'ensemble est édité en 27 exemplaires numérotés.







©UTINAM

L'art mécanique comme vitrine du savoir-faire français

« Uncatchable » illustre une voie singulière dans l'horlogerie française : celle où la mécanique cesse d'être un moyen au service de l'affichage de l'heure pour devenir un langage artistique à part entière.

La démarche n'est pas étrangère à la valorisation de la filière : en exposant son savoir-faire dans des galeries internationales et en s'associant à des artistes, Utinam contribue à faire rayonner l'art contemporain et la mécanique d'art.

Une manière de rappeler que l'innovation horlogère ne se mesure pas seulement en composants et en précision, mais aussi en capacité à réinventer notre rapport au temps.

www.utinam-boutique.fr

France Horlogerie

INDUSTRIES DU TEMPS ET DES MICROTECHNIQUES

22, Avenue Franklin Roosevelt
01 40 70 00 67
www.francehorlogerie.com

siret : 784 358 673 00035
code APE : 9411Z

Suivez-nous sur

@francehorlogerie